**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève
**Band:** 11 (1963)

**Artikel:** Nouvelles hypothèses sur les "têtes de senlis"
**Autor:** Aubert, Marcel
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-727919

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

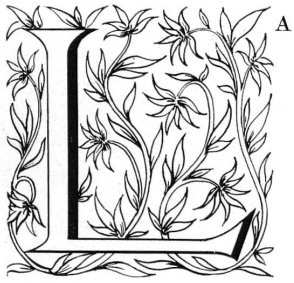
**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# NOUVELLES HYPOTHÈSES SUR LES « TÊTES DE SENLIS »

par Marcel AUBERT



A *Tête d'homme*, gloire du Musée du Haubergier à Senlis, que j'ai publiée dès 1910, d'après une belle photographie de mon maître E. Lefèvre Pontalis[1], avait figuré en place d'honneur à l'Exposition des chefs-d'œuvre de l'art français. La voici aujourd'hui célèbre grâce à la belle image qu'en ont donnée M. Pierre Pradel et ses assistants, sous la haute et bienveillante autorité de M. Malraux, en tête du catalogue de la remarquable exposition du département des sculptures au Musée du Louvre (Cathédrales) et sur la carte d'invitation à l'inauguration du 27 février 1962.

J'avais daté cette tête d'homme barbu de la fin du XII^e siècle. Ses dimensions (H. 30 cm) m'avaient empêché de la donner absolument à une des statues du portail ouest de la cathédrale de Senlis, statues décapitées à la Révolution et munies de têtes fort médiocres par le sculpteur Robinet en 1845-1846. A vrai dire son style paraissait également trop avancé pour ce portail ouest de la cathédrale que l'on peut dater de 1185-1190, avant la dédicace du 16 juin 1191.

Des découvertes faites il y a vingt-cinq ans ont confirmé mes hypothèses qu'elles ont transformées en certitudes. On a retrouvé deux têtes dont le style est franchement celui de la fin du XII^e siècle, et qui, par leurs dimensions (35 cm) peuvent être attribuées aux statues du portail de la Vierge. Une de ces têtes a été trouvée dans la démolition d'un mur à Villevert et donnée par le propriétaire, M. Perney, à la Société d'histoire et d'archéologie de Senlis, qui l'a elle-même cédée au Musée du Haubergier en 1950 et présentée à l'exposition « Cathédrales ». Elle est en bon état et d'une fort belle expression, énergique et un peu triste. La figure,

[1] Marcel AUBERT, *Monographie de la cathédrale de Senlis*, 1910, p. 103, fig.; *La sculpture au début de l'époque gothique*, 1929, p. 70, pl. 59; *Têtes gothiques de Senlis et de Mantes*, dans *Bulletin monumental*, 1938, pp. 5-11, fig.; *La sculpture française au moyen âge*, 1946, p. 209, fig. p. 208.

Expositions, *Chefs-d'œuvre de l'art français*, Paris, 1937, n° 962; *Cathédrales*, février 1962, n^os 33, 34, 44.

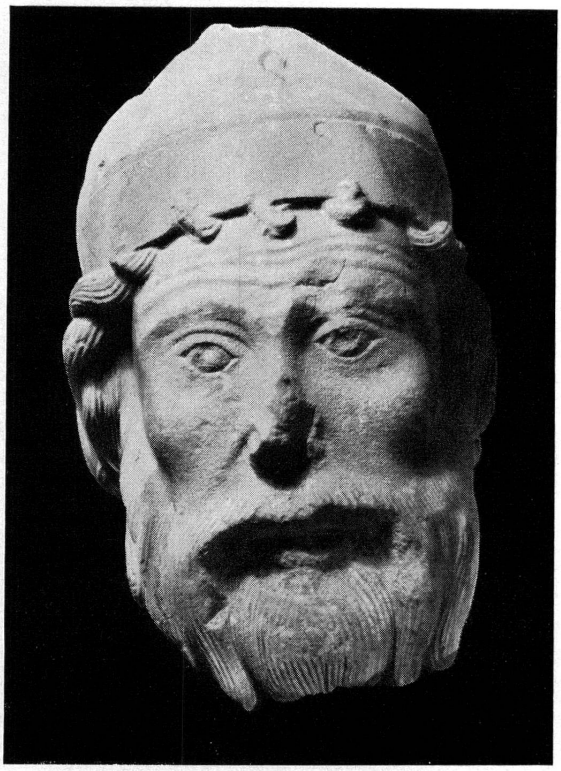


Fig. 1. Cathédrale de Senlis.
Tête d'un précurseur provenant du portail ouest, 1185-1190.
(Photo Giraudon, Paris)

osseuse, est taillée par grands plans; elle est encadrée par les larges mèches des cheveux et de la barbe gonflées et comme roulées autour du front, retombant en boucles courtes par-derrière, en puissantes touffes au menton et au bas des joues, le front est légèrement fuyant, le nez marqué par une dépression peu profonde à la racine, l'arcade sourcillière relevée, les pommettes saillantes, les joues cernées par des sillons au nez et à la bouche, les lèvres fortes et épaisses, la bouche prête à s'entrouvrir; les yeux sont pleins de vie, légèrement globuleux, la paupière inférieure baissée, la paupière supérieure relevée et plissée.

Tous ces caractères différencient cette tête de celle qu'on appelait la *Tête de prophète* et qu'il vaudrait mieux nommer *Tête de Senlis*, et la rapprochent des têtes sculptées au linteau et au tympan du portail ouest de la cathédrale, et notamment des têtes des anges de la Résurrection de la Vierge.

La similitude du grain et de la qualité de la pierre de la tête ci-dessus décrite et des statues du portail, un calcaire dur de Montgrésin, ainsi qu'a bien voulu le vérifier pour moi M. Hallo, fondateur du Musée de la vénerie à Senlis, assisté d'un vieux carrier, nous confirment dans notre attribution de cette tête à une des statues du portail ouest de la cathédrale, exécuté entre 1185 et 1190 et représentant les patriarches et les prophètes, préfigures du Christ: Abraham, Moïse et saint Jean-Baptiste à gauche, David, Isaïe, Jérémie et le vieillard Siméon, à droite.

Une deuxième tête, malheureusement très fragmentaire, a pu appartenir au même ensemble, ainsi que paraissent le prouver ses dimensions, son style et le caractère de la pierre. Les deux fragments retrouvés par M. Hallo, dans un tas de pierres à Saint-Frambourg, ont été offerts au musée par la propriétaire, M^me^ Barbier.

Mentionnons encore, parmi les œuvres réunies à l'exposition «Cathédrales», une charmante tête de jeune garçon (*Catal.* n° 34), haute de 15 cm, trouvée en 1952 parmi les décombres du Musée de Senlis endommagé lors de la dernière guerre. On n'en connaît pas la provenance, mais son style et la qualité de son exécution nous poussent à la rapprocher des figures d'anges de la Résurrection et du Couronnement

Fig. 2. Cathédrale de Senlis.
Tête d'enfant provenant du portail ouest, 1185-1190.
(Photo Giraudon, Paris)

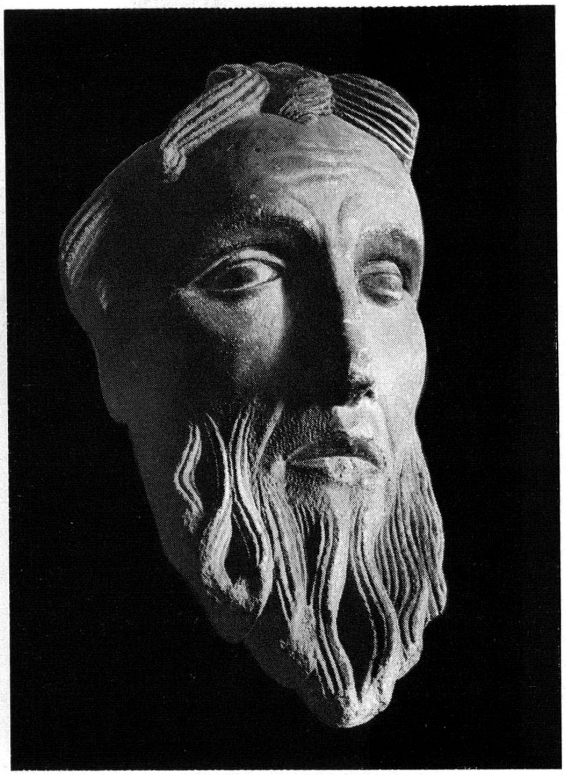


Fig. 3. Cathédrale de Senlis.
Tête provenant peut-être d'un portail du transept, vers 1210-1220.

de la Vierge du tympan du portail ouest de la cathédrale, et aussi des deux têtes dont nous venons de parler, et qui en proviennent certainement. Ne serait-ce pas dans sa radieuse jeunesse, la tête du petit Isaac montant au sacrifice au côté de son père Abraham?

La *Tête de Senlis* est certainement postérieure à ces têtes de prophètes et de patriarches du portail ouest – dont il ne faut pas manquer de rapprocher plusieurs des têtes exposées par les soins de Paul Vitry dans les tribunes de la collégiale de Mantes – et nous devons la dater des années 1210 à 1220, au moment où on sculptait les fameuses statues des prophètes, des patriarches et des apôtres des portails de Chartres et d'Amiens, de Reims et tant d'autres chefs-d'œuvre, comme la belle tête d'homme barbu de la salle synodale de la cathédrale de Sens.

Puisqu'elle ne peut venir de la façade ouest de la cathédrale d'où provient la *Tête de Senlis*?

Sans doute de la cathédrale. Mais de quelle partie?

Je voudrais proposer une hypothèse: nous savons qu'il y eut d'importants travaux dans la cathédrale incomplètement terminée lors de la dédicace du 16 juin 1191.

C'est au XIII^e siècle, et sans doute dans la première moitié du siècle que l'on construisit la merveilleuse flèche qui s'élance au-dessus de la cathédrale de la vieille petite ville et de la forêt qui l'environne. C'est dans la première moitié du XIII^e siècle, en transformant deux travées sexpartites, que l'on ajouta à l'église primitive un transept, habillé en style flamboyant après l'incendie de juin 1504, mais dont il subsiste encore des témoins importants notamment dans les parties orientales des croisillons. Il y avait peut-être, à l'extrémité des bras du transept, un portail orné de statues d'apôtres; au trumeau aurait dû se dresser le *Dieu bénissant*. Aurions-nous là le *Beau-Dieu* de Senlis comme à Chartres ou à Amiens? Ce n'est qu'une hypothèse et je la présente comme telle sans prétendre l'imposer; mais elle est séduisante. La *Tête de Senlis* n'en reste pas moins le chef-d'œuvre d'un maître de la première moitié du XIII^e siècle, peut-être formé sur les chantiers du transept de Chartres. Dans sa mystérieuse majesté qu'accentuaient les couleurs vives dont elle était « estoffée », elle annonce par l'heureux équilibre des volumes, la simplicité des plans, la fermeté des lignes, l'expression noble et calme des traits, l'admirable statuaire du siècle de saint Louis.